

# traditionnels

## Muriel Hernandez et les médecins du Ladakh

**Dans ce morceau d'Himalaya, accroché entre la Chine et le Pakistan, des amchis pratiquent la médecine tibétaine née il y a plus de deux mille ans. Avec son association Nomad RSI, Muriel soutient et développe l'unique recours de ces populations isolées en matière de santé.**

PAR ANNICK LACROIX

**Elle a mis sa tenue** traditionnelle : robe noire, boucles d'oreilles en perles, collier de turquoise et d'ambra, bracelet de coquillages. Elle a noué ensemble ses deux tresses en bas des reins, enfoncé un bonnet de laine bleu électrique sur son visage buriné, pris son vieux sac à dos. Elle est partie juste après l'aube. Quand le soleil a jeté, par-dessus la montagne, sa première étincelle rose sur le gompé - le monastère - de son village suspendu là-haut, à flanc de roccaille, elle était déjà en bas, près du torrent. Elle marche, la vieille, dans l'air frais du matin et la lumière cristalline. Elle suit le sentier qui s'enfoncé toujours plus profond dans la gorge de la montagne, longe cette cicatrice de pierre, tantôt au ras de l'eau bouillonnante, tantôt à flanc de paroi. Elle en a pour la journée de cette marche éreintante, à fleur de précipices, où chaque côte gravie est annulée par une descente. Une journée pour atteindre le village de Pharijla, où commence la route et passent les cars pour Leh. N'importe. Son pas est vit. « Six fois douze ans », dit-elle, qu'elle est née dans ce désert minéral et sublime. C'est dire l'omose avec sa montagne. Et puis, elle a des baskets neuves. Et une bonne raison pour marcher : elle va rendre visite à son cousin l'amchi, le médecin traditionnel. Skatjang Norbu pratique la médecine tibétaine. Il est réputé dans tout Leh, la capitale, pour ses préparations médicinales. Il faut dire que c'est un médecin de ville : il lui est facile de s'approvisionner en matières premières. Ce n'est pas comme l'amchi du village, à qui il manque toujours quelque chose. Alors, quand elle le peut, au moins une fois l'an, elle fait le voyage. Au Ladakh, le « petit Tibet » indien, voisin du grand, aux confins du Pakistan et de la Chine, ils sont deux cent cinquante trad-praticiens, comme Skatjang Norbu, à soigner avec cette médecine dont la tradition se perpétue, de père en fils, depuis le VII<sup>e</sup> siècle. Une tradition particulièrement vivace : les amchis ont assuré pendant des siècles l'intégralité des soins au Ladakh. Jusqu'en 1974, année où le pays, jusqu'alors interdit d'accès à tout étranger, leur a ouvert ses portes. Et a laissé s'engouffrer, en même temps que les trekkers éblouis par la splendeur de ce morceau d'Himalaya, le modèle occidental et sa biomedecine. Une médecine trop technique et trop chère, cependant,

PHOTOGRAPHIE © THOMAS/AGENCE FRANCE PRESSE

À PLUS DE 4 000 MÈTRES D'ALTITUDE, UN MUR DE PIERRES GRAVÉES DE MANTRAS BORDE UN LAC SALÉ.